

Anita Molinero

Sculpture is not dead

Dossier de presse
26.09.2026 > 03.01.2027





Programmation

26.09.2026 > 03.01.2027

Anita Molinero

- 4 Sculpture is not dead
- 6 Une sculpture guidée par la matière
- 8 Sculpter son époque
- 10 Un imaginaire de science-fiction
- 12 Une exposition comme partition
- 14 Une sculpture ancrée dans son environnement

Activités

- 16 Agenda

Prochainement

- 17 Emmanuel Van der Auwera

Anita Molinero

Sculpture is not dead

Le BPS22 présente la première exposition monographique d'Anita Molinero (Floirac, 1953) en Belgique. Figure majeure de la scène artistique française, souvent qualifiée de "sculptrice punk", l'artiste développe, depuis les années 1980, une pratique sculpturale fondée sur la transformation de matériaux issus de notre environnement quotidien : poubelles, pots d'échappement, chenilles d'engins de chantier ou encore objets manufacturés, jouant des matières comme le bitume, le fer, le plastique ou le polystyrène.

Avec *Sculpture is not dead*, curatée par Camille Gouget, le BPS22 propose une lecture de l'œuvre d'Anita Molinero à travers la matérialité, les transformations qu'elle fait subir aux objets et l'imaginaire qui se déploie à partir d'eux. Entre humour, violence et science-fiction, ses sculptures semblent donner forme aux inquiétudes de notre époque, tout en affirmant une étonnante vitalité. Nourrie d'influences multiples et hétérogènes, l'artiste compose une œuvre qui échappe aux catégorisations et qui, même si elle s'en défend, peut se lire comme un constat cinglant de décennies de productivisme effréné.

Commissaire : Camille Gouget

La grosse bleue,
2014-2026, citernes en
polypropylène.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard



Une sculpture guidée par la matière

Le parcours de l'exposition est construit autour des matériaux qui traversent le travail de l'artiste. Onze typologies de sculptures sont ainsi regroupées selon leur matérialité : poubelles, Vénilia, polystyrène, inox, asphalte...

Ce choix propose une approche sensible de l'œuvre, plutôt qu'un parcours strictement chronologique ou conceptuel. Car chez Anita Molinero, la matière est rarement un simple moyen au service d'une idée. Elle constitue le point de départ de la sculpture. L'artiste entretient une relation particulièrement imaginative aux objets qui l'entourent : un pot d'échappement peut devenir un membre qui se tord, une poubelle peut évoquer une explosion, un morceau de bitume peut abriter une créature.

Elle glane ainsi, dans les villes, les objets qui retiennent son attention et les rapporte dans son atelier. Leur forme, leur matière, leur histoire et leur potentiel de transformation déclenchent son imaginaire. La sculpture naît alors de la rencontre entre ce que l'objet est et ce que l'artiste y voit.

Cette relation directe et physique à la sculpture est essentielle dans son travail. Avec beaucoup d'humour, Anita Molinero compare d'ailleurs parfois la sculpture au *stand-up* : une œuvre, comme une blague, doit provoquer immédiatement quelque chose chez celui qui la regarde, qu'elle fasse rire, surprenne ou fasse grincer des dents.



À gauche

1. *La Louise*, 2022,
béton, bronze et pots
d'échappement.
Collection [mac] musée
d'Art contemporain,
Marseille

2. Sans titre (La Mort),
2015, poubelle fondue.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

À droite

Urge, 2020, plastique
recyclé, purge, pneus et
goudron. Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

Un pot d'échappement
peut devenir un membre
qui se tord, une poubelle
peut évoquer une
explosion, un morceau
de bitume peut abriter
une créature.



Sculpter son époque

Les matériaux employés par Anita Molinero sont loin des matériaux traditionnellement associés à la sculpture, tels que le marbre, le bronze ou la terre. Elle travaille avec les objets et les matières de son temps : poubelles urbaines, plots de chantier, emballages, plastiques, polystyrène, pots d'échappement ou chenilles d'engins.

Si tu veux parler de ton époque, comment fais-tu pour éviter le monstrueux ? s'interroge-t-elle. Cette question pourrait résumer une part importante de sa démarche. Anita Molinero fait entrer dans la sculpture les traces matérielles d'une société industrielle et consumériste. La toxicité, la pollution, les déchets et les catastrophes technologiques semblent contaminer ses œuvres elles-mêmes. Le plastique fond, le polystyrène se liquéfie, l'inox se tord, le bitume se déforme.



*Si tu veux parler de ton époque,
comment fais-tu pour éviter le
monstrueux ?*

La violence exercée sur les matériaux n'est pourtant jamais uniquement destructrice. Elle produit des formes nouvelles, souvent organiques ou biomécaniques, inquiétantes ou comiques. L'artiste pousse les objets jusqu'à leurs limites physiques et fait apparaître, dans cette transformation, une forme de vie inattendue.

Le titre *Sculpture is not dead*, emprunté à la culture punk, affirme ainsi la vitalité d'une sculpture qui refuse les conventions et les catégories établies. Une sculpture faite de ce que notre époque produit, consomme et rejette.

En haut
Sans titre (plot), 2013,
plots de chantier. Courtesy
Galerie Christophe Gaillard

À droite
*Rendez-vous ! n°6 (Le
Consortium)*, 2008,
cabine téléphonique et
poubelle en polypropylène.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

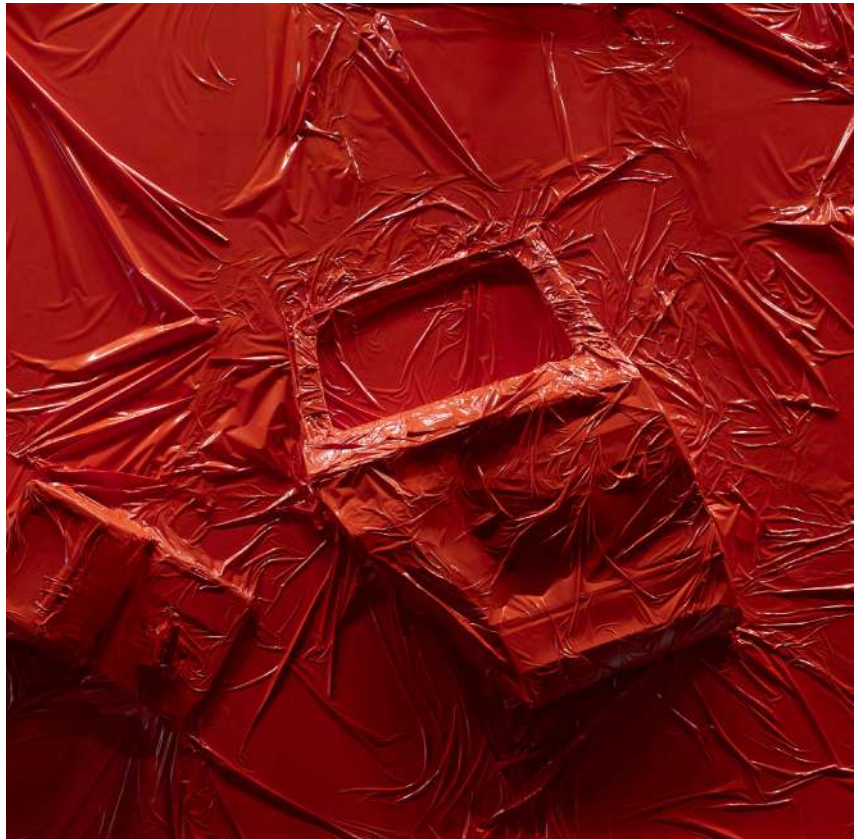


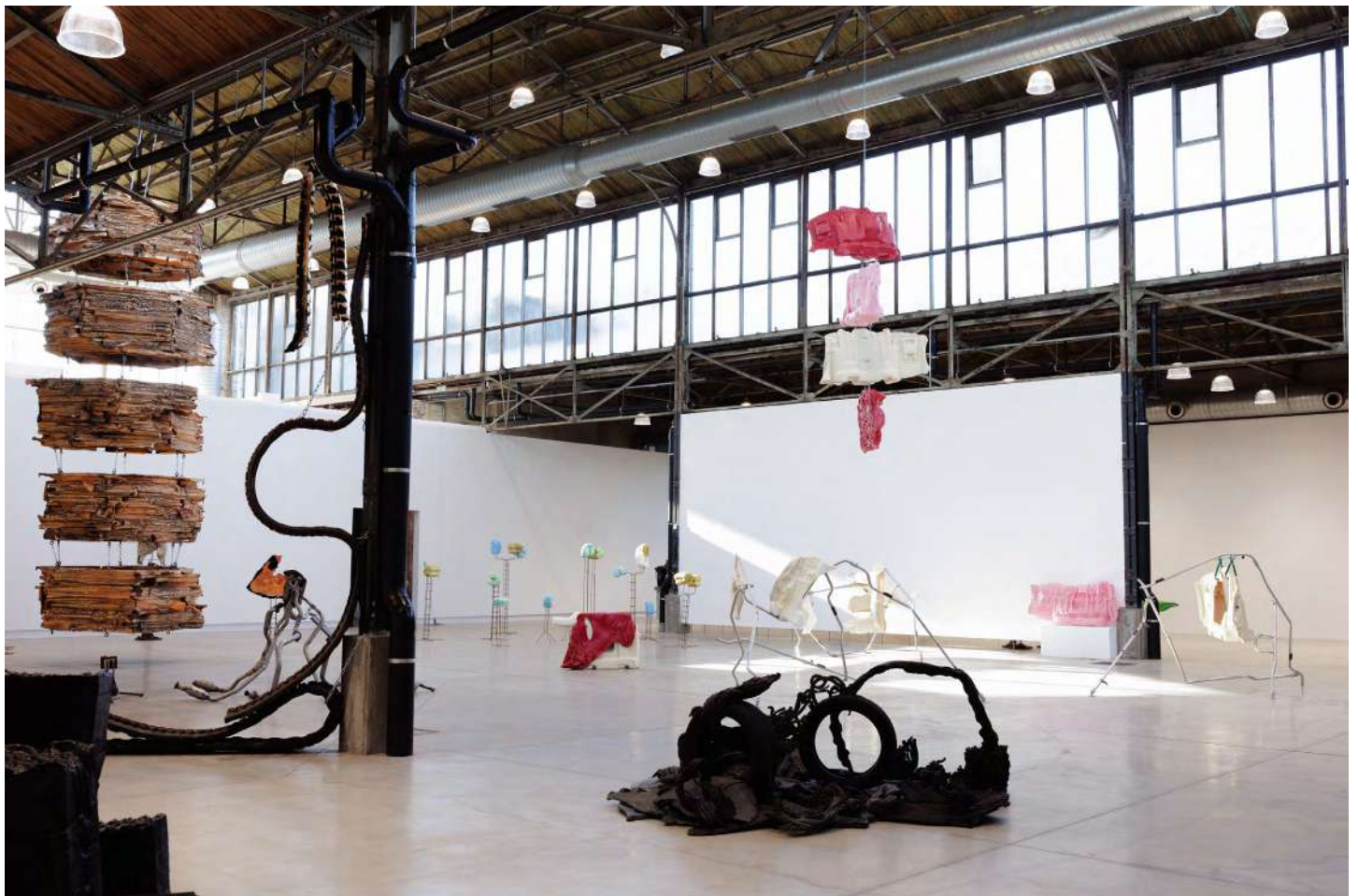
Un imaginaire de science-fiction

L'œuvre d'Anita Molinero est profondément nourrie par la science-fiction et le cinéma fantastique. *Alien*, *Terminator*, *Mad Max* ou encore *La Mouche* constituent autant de références dans lesquelles l'artiste puise des formes, des transformations et des situations. La science-fiction n'est cependant pas qu'une source d'inspiration. Elle devient une manière de regarder notre présent comme s'il appartenait déjà à un monde futur.

Dans *Vlami-Maki*, installation réalisée spécifiquement pour la salle Pierre Dupont du BPS22, un immense mur recouvert de Vénilia rouge évoque notamment une scène de *Terminator 2*, dans laquelle le cyborg métamorphe semble se fondre dans son environnement avant d'en émerger sous une nouvelle forme. Les matériaux deviennent ainsi des surfaces de transformation, capables de dissimuler, de déformer et de faire surgir de nouvelles créatures.

Le public traverse alors une sorte de paysage post-apocalyptique, où les objets semblent avoir survécu à un événement dont il ne resterait que les traces.





Cet imaginaire se prolonge dans la scénographie de l'exposition. Les sculptures ne sont pas simplement présentées les unes à côté des autres : elles semblent entrer en relation et rejouer ensemble certaines scènes. Dans la Grande Halle, les structures anthropomorphes des *Fers à béton* dialoguent par exemple avec *La Louise*, tandis que les matériaux industriels et les formes biomécaniques composent un paysage qui pourrait être celui d'un film de science-fiction.

Le public traverse alors une sorte de paysage post-apocalyptique, où les objets semblent avoir survécu à un événement dont il ne resterait que les traces. Il déambule au milieu de ces formes comme dans les vestiges d'un monde en transformation. Et si les œuvres doivent un jour disparaître, leurs fragments pourront peut-être constituer l'archéologie matérielle de notre époque.

À gauche

Vlami-Maki (détail), 2026, protocole 2001, Vénilia et matériaux divers.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

En haut

Sculpture is not dead (vue d'exposition), 2026, BPS22

Une exposition comme partition

Curatée par Camille Gouget, collaboratrice de longue date de l'artiste, l'exposition est également pensée comme une interprétation de l'œuvre d'Anita Molinero, au sens presque musical du terme. Une part importante de ses sculptures a en effet disparu, a été détruite ou n'existe aujourd'hui que sous la forme de fragments. Plutôt que de considérer ces disparitions comme un manque, l'exposition prend appui sur elles pour réactiver certaines œuvres et certains ensembles.

Des sculptures sont ainsi rejouées à partir de fragments, de photographies, de souvenirs ou de protocoles. Certaines installations retrouvent une nouvelle forme, adaptée à l'espace du BPS22. *Handy / Mars* en est un exemple : l'exposition ne cherche pas nécessairement à reproduire à l'identique une œuvre disparue, mais à en faire réapparaître la logique, le geste et l'imaginaire.

Cette approche fait écho à la pratique même de la sculptrice, qui ne considère jamais ses œuvres comme définitivement figées. Les éléments circulent d'une sculpture à l'autre, certains fragments sont récupérés, déplacés, réemployés dans de nouvelles compositions, comme dans la série *Les Petits bétons de la Petite Ceinture*, dans laquelle on retrouve plusieurs éléments composites d'autres ensembles (emballages de fast-food, polystyrène). Anita Molinero détruit, démonte, transforme et recompose ainsi continuellement son travail. Une œuvre peut devenir la matière d'une autre, dans un processus de transformation permanente qui rend parfois difficile la distinction entre l'œuvre originale, son fragment et sa nouvelle forme.





Une œuvre peut devenir
la matière d'une autre,
dans un processus
de transformation
permanente.

À gauche

Handy / Mars, 2009-2026,
polystyrène extrudé et
fauteuils roulants.

Courtesy Galerie
Christophe Gaillard
&

Handy, 2009, fauteuils
roulants et plaques d'inox
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard et
Coll. Frac Alsace, Sélestat

À droite

Sans titre (Les Petits bétons
de la Petite Ceinture), 2014,
béton, fer à béton et boîtes
McDonald's .

Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

Une sculpture ancrée dans son environnement

À l'occasion de l'exposition, Anita Molinero produit deux nouvelles œuvres de grande échelle. L'une est une installation *in situ* dans la Salle Pierre Dupont, réalisée selon un protocole qui n'avait plus été activé depuis une dizaine d'années. L'autre est une nouvelle création réalisée à partir de chenilles d'engins de chantier. Pour ces deux œuvres, les matériaux ont été collectés dans la région de Charleroi et, pour la première, le vinyle autocollant sera traité par les étudiants du bachelier Éco-design produits de la Haute École provinciale de

Hainaut - Condorcet, à Charleroi, une fois l'exposition terminée.

Cette attention portée à ce qui se trouve autour d'elle est constitutive de la pratique de l'artiste. Anita Molinero s'approvisionne largement dans les lieux où elle travaille et expose, privilégiant les matériaux qu'elle rencontre directement. Chaque œuvre conserve ainsi quelque chose du territoire qui l'a vue naître. Les objets récupérés deviennent les fragments d'une ville, d'un paysage industriel, d'une époque.





Pour ces deux œuvres,
les matériaux ont été
collectés dans la région
de Charleroi.

À gauche

Vlami-Maki, 2026,
protocole 2001,
Vénilia et matériaux divers.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard
&

Sans titre, 2002, bois,
PVC, bidons en plastique,
palmes de plongée, Vénilia,
vêtements, rideau de
douche...

Coll. Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine,
Limoges

En haut

Sans titre, 2026,
chenilles d'engins de
chantier, feuille de cuivre.
Courtesy Galerie
Christophe Gaillard

Activités

Agenda

sam. 03.10
Rien ne se perd... - Art & recyclage
Conférence apéro avec Pierre-Olivier Rollin

dim. 04.10
Visite guidée à prix libre

mar. 06.10
Le plastique (alimentaire), c'est fantastique ?
Arpentage & visite

sam. 10.10
La forge du Rockerill
Initiation à la ferronnerie artisanale avec Isabelle Bodson

mer. 14.10
Matières ordinaires
Atelier 8 mois > 2 ans et 3 > 5 ans avec Gwénnaëlle La Rosa

lun. 19 > ven. 23.10
Récup & plastoc
Stage 8-12 ans

dim. 01.11
Visite guidée à prix choisi

dim. 08.11
Sculpter le présent, écrire l'avenir
Goûter philo avec Lucyl Mettens

ven. 13.11
Enfants admis !
Soirée découverte au musée

mer. 18.11
Métamorphose des objets
Atelier 8 mois > 2 ans et 3 > 5 ans avec Gwénnaëlle La Rosa

jeu. 19.11
Dans l'atelier d'Anita Molinero
Rencontre avec Camille Gouget

jeu. 03.12
Kitchen Gravure
Impression avec Tetra Pak

dim. 06.12
Visite guidée à prix choisi

mer. 09.12
Drôles de sculptures
Atelier 8 mois > 2 ans et 3 > 5 ans avec Gwénnaëlle La Rosa

dim 13.12
Suivre la matière, c'est la chose la plus fantastique
Goûter philo avec Jérôme Flas

sam. 19.12
Jouer avec le feu - Le feu dans l'art contemporain
Conférence apéro avec Alice Mathieu

dim. 03.01
Visite guidée à prix choisi

+ Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois.

Retrouvez l'agenda complet sur
bps22.be/activites



Prochainement

Emmanuel Van der Auwera Juggernaut

Artiste pluridisciplinaire, Emmanuel Van der Auwera (BE, 1982) développe un travail à la croisée du cinéma, de la sculpture et des technologies numériques. À travers ses films, ses "VidéoSculptures" et ses installations, il s'intéresse aux images qui façonnent notre perception du monde et aux récits qu'elles produisent. Son travail explore notamment les mécanismes de la post-vérité et les transformations de notre rapport au réel à l'ère des technologies contemporaines et de l'intelligence artificielle.



Intitulée *Juggernaut*, l'exposition emprunte son titre à un mot dérivé du sanskrit *Jagannātha*, signifiant "Seigneur de l'Univers", l'un des noms attribués à Krishna lorsqu'il est entendu comme le maître du monde. Devenu, en Occident, la métaphore d'une force irrésistible et destructrice, le terme est régulièrement employé par Alexander C. Karp, CEO de Palantir Technologies, firme américaine de logiciels spécialisée dans le traitement de grandes quantités de données, active notamment dans les domaines de la défense, du renseignement et de l'intelligence artificielle, pour qualifier la puissance que son entreprise est en train de devenir. Cette référence fait écho à l'une des questions centrales de l'exposition : comment des récits de liberté, de progrès et de puissance technologique peuvent-ils accompagner l'émergence de nouvelles formes de pouvoir ?

Cette réflexion trouve un écho particulier au BPS22. Installé dans un ancien bâtiment de style industriel à Charleroi, le musée offre un point de vue unique sur la transition de l'usine traditionnelle vers les infrastructures numériques mondialisées actuelles. Cette continuité historique devient ici une image pour penser notre présent : une "usine-monde" où circulent matières premières, données, capitaux et images, et dans laquelle nous sommes toutes et tous

devenu-es, d'une manière ou d'une autre, des opérateurs et opératrices. Travailleurs et travailleuses du clic, de l'utilisation à la production de données, nous participons continuellement au fonctionnement de cette immense infrastructure.

Le parcours de l'exposition s'articule ainsi autour de quatre œuvres principales qui s'enchaînent comme les étapes d'un processus de production. Travail, extractivisme, industrie, technologie, montée des idéologies accélérationnistes et conflits globaux constituent la toile de fond d'une époque profondément troublée. Emmanuel Van der Auwera met en relation ces réalités avec les images, les discours et les imaginaires qui contribuent à les façonner. Il propose un diagnostic du présent et une cartographie spéculative des futurs vers lesquels la révolution technologique actuelle pourrait nous conduire.

Avec *Juggernaut*, Emmanuel Van der Auwera compose ainsi un parcours où les œuvres se répondent comme les différents moments d'une même chaîne. De la matière et du travail jusqu'aux images et aux idéologies, l'exposition interroge les forces qui organisent notre monde contemporain et les récits qui leur donnent sens.

Emmanuel Van der Auwera,
Blue Chore, 2026.
© Emmanuel Van der Auwera

Exposition : 30.01 > 09.05.2027
Vernissage : 29.01.2027 - 19:00 > 23:00

Notes

[illegible]

[illegible]

Infos pratiques

Visuels presse

En téléchargement via [Google Drive BPS22](#)

Mention obligatoire = Nom de fichier

Sauf mention contraire, les photographies sont de Leslie Artamonow.

Contacts

CARACAScom : Agence de presse

+32 2 560 21 22 | +32 471 81 25 58 | info@caracascom.com

BPS22 : Chargé de communication - Romain Verbeke

+32 71 27 29 88 | +32 470 80 59 41 | romain.verbeke@bps22.be

BPS22

Musée d'art de la Province de Hainaut

Campus Charleroi Métropole

22 Boulevard Solvay, 6000 Charleroi - Belgique

+32 71 27 29 71

info@bps22.be

bps22.be

Du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00.

Fermé le lundi, les 24, 25 et 31 décembre, le 1^{er} janvier
et pendant les périodes de montage des expositions.

Tarifs

Adultes : 6 €

Seniors : 4 €

Étudiants et demandeurs d'emploi : 3 €

Ticket Article 27 : 1,25 €

Gratuit pour les enfants de moins
de 12 ans et le premier dimanche
de chaque mois.



Cette exposition produite par le BPS22 bénéficie du soutien de la Galerie Christophe Gaillard (Paris, Bruxelles, La Résidence / Le Tremblay).

Couverture : *Sculpture is not dead* (vue d'exposition), 2026, BPS22